

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

PREMIÈRE PARTIE — LE DRAME DU CABREFOUR

XVI

Aurore sourit tristement.

— Oui, fit-elle, mais à partir de ce moment M. de Lozeril a menti dans sa déposition.

— Que voulez-vous dire ?...

— Ecoutez. En entendant la phrase de Colard, une espérance m'était subitement venue... espérance folle... celle que mon père, contrairement au dire de Colard, avait peut-être gagnée contre M. de Lozeril, et qu'il me prêterait la somme ?

— Oui, espérance bien folle ! murmura le juge.

— Aussitôt et pour n'être pas vu de l'intendant, qui avait été assis dans le vestibule du grand degré, je me glissai par un escalier dérobé qui, du salon du premier étage, communique avec l'appartement par des portes soigneusement dissimulées dans la boiserie. Je crois être au fait de connaître cette communication.

— Pourquoi ?

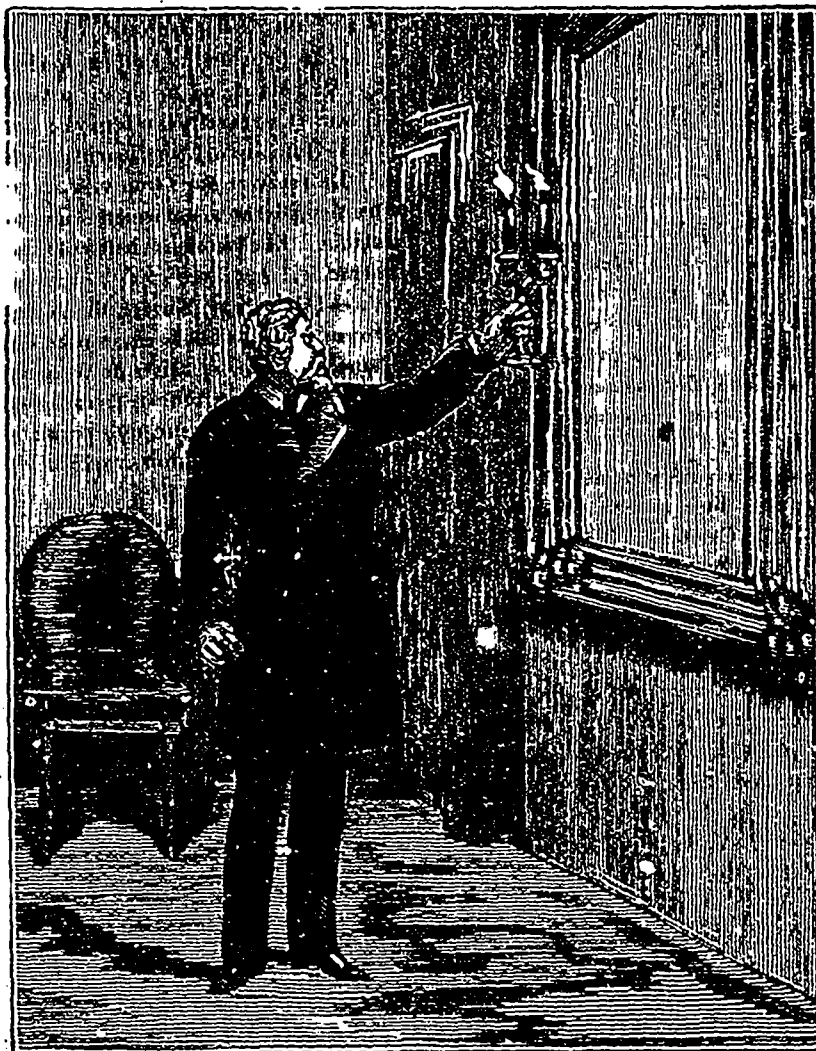
Aurore rougit un peu en répondant :

— Aux premiers temps de mon mariage, j'occupais l'appartement du second; où vint plus tard s'installer mon père. Mon mari avait conservé son logement en dessous du mien. Cet escalier dérobé était donc, pour ainsi dire, un chemin conjugal.

— Continuez, dit le juge.

— Arrivée derrière la porte qui ouvrait sur la chambre

paternelle, j'écoutai. Mon intention était d'attendre le départ de M. de Lozeril. Jugez de ma joie ! Au moment où je prêtai l'oreille, mon père et le chevalier étaient en train de régler je ne sais quel compte duquel il résultait que M. de Lozeril devait à mon père six mille écus.



... au moindre interstice des panneaux ou des moulures, il présentait sa lumière.

— Voici la somme, prononça la voix du chevalier.

Et j'entendis le coup mat d'un paquet qui tombait sur la table.

Dans l'esprit de M. de Babèze commença la conviction que le capitaine, malgré l'aveu de M. de Cambias, était le véritable auteur du guet-apens dans lequel avait failli périr M. de Lozeril. Il interrompit vivement Mme Briohet par cette question :

— En recevant cette somme de M. de Lozeril, votre père avait-il le ton d'un homme qui se croit lésé dans ses intérêts ?

— Non. C'était un règlement de compte tout amiable.

— Il s'agissait d'une dette de jeu ?

Je l'ignore. Je n'entendis que les deux ou trois phrases dues quand pour placer l'argent sur la table, ils s'approchèrent de la cheminée, à l'angle de laquelle souvrait la boiserie. Puis ils se reculérent dans la pièce et leurs paroles ne

m'arrivèrent plus que confuses. Bientôt le bruit de la porte se refermant, suivi d'un silence profond, m'indiqua qu'ils venaient de sortir. Alors je pénétrai dans la chambre déserte. Le premier objet qui frappa mes yeux fut le paquet de billets de caisse et je m'en emparai... Raoul était sauvé !

Pendant ce récit, Aurore avait puisé des forces factices dans la fièvre qui la minait.